



Dire et Chanter Les Passions
DCLP



REVUE

INTERNATIONALE



DIRE ET



CHANTER



LES PASSIONS



03 L'Émotion chez Maria Callas

sept 2024

Directeurs de la revue :

Marc JEANNIN et David POULIQUEN

Directeur de publication :

Jean-François BIANCO

Revue à comité de lecture
International peer-reviewed journal

Directeurs de la revue (par ordre alphabétique)

Dr Marc JEANNIN, Université d'Angers & **Dr David POULIQUEN**, DCLP

Directeur de publication

Dr Jean-François BIANCO, Université d'Angers

Direction scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Matteo CASARI	Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
Pr Adrian GRAFE	Université d'Artois
Pr Danièle PISTONE	Sorbonne Université

Comité scientifique (par ordre alphabétique)

Prof. Angela ALBANESE	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr. Carlo ALTINI	Università degli Studi di Modena e Reggio Emilia
Pr Patrick BARBAN	Université du Havre
Pr Marina BONDI	Università degli Studi Modena e Reggio Emilia, Conservatorio di Musica Vecchi Tonelli
Pr Philippe BLAUDEAU	Université d'Angers
Dr Jean-Noël CASTORIO	Université du Havre
Fabio CEPPELLI	Teatro Luciano Pavarotti
Pr Carole CHRISTEN	Université du Havre
Dr Golda COHEN	Université d'Angers
Pr Nobert COL	Université de Bretagne Sud

Pr. Carl GOMBRICH	The London Interdisciplinary School
Simon LEADER	The Leys School
Dr Marie NGO NKANA	Université de Strasbourg
Jean-Yves LE JUGE	Festival de musique baroque de Quelven
Dr Nicola PASQUALICCHIO	Università di Verona
Dr Paul PHILLIPS	Stanford University
Dr Geoffrey RATOUIS	Université d'Angers
Dr Sophie ROCH-VEIRAS	Université Catholique de l'Ouest
Pr Clair ROWDEN	School of Musicologie Cardiff University

Équipe éditoriale

Volet édition :

Marine VASLIN

Lisa FISCHER

Marjorie GRANDIS

Volet graphique-design :

Allison LEGAVRE

Conception et supervision du numéro :

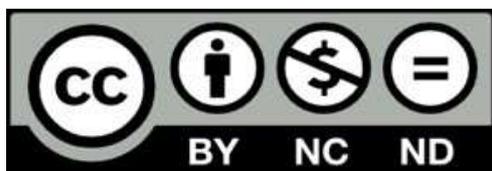
Marc JEANNIN

Webmaster

Dominique RIBALET

Publication périodique

Revue en libre accès disponible sur : www.dclp.eu/revue-dclp



Langues de publication : français, italien, anglais

@ : contact-revue-dclp@dclp.eu

ISSN : 2804-0074

Dépôt légal : février 2021

Présentation de la *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions*

La *Revue internationale Dire et Chanter Les Passions* (revue DCLP) est une revue à comité de lecture qui publie des articles rattachés à la thématique principale de l'expression des passions. Elle propose des sujets de réflexion interdisciplinaires de qualité, notamment autour de la voix et des émotions qu'elle suscite, selon des angles d'approche divers et originaux. La revue DCLP publie dans le domaine des sciences humaines et sociales, en format numérique et/ou papier, des articles émanant de chercheurs, d'experts, de spécialistes, d'artistes et de personnalités rayonnant dans une sphère nationale et/ou internationale. La revue DCLP publie des numéros thématiques et également des hors-séries, et une rubrique varia. Cela souligne l'engagement résolu de la revue DCLP en faveur du décroisement des savoirs et la diffusion des connaissances.

CASTA DIVA 1958

DES ÉMOTIONS ET LA NAISSANCE D'UN SPECTACLE

Benoît de Chassey
Auteur et docteur en Biologie

La scène du palais Garnier, 19 décembre 1958¹. Maria Callas se tient au centre d'un arc de cercle formé par le chœur. Les lignes verticales du décor participent à la stricte symétrie de la scène, sans convergence. Le spectateur reconnaît les premières mesures de *Casta Diva* et la Callas apparaît en plan rapproché les yeux fermés, soulignés de noir, les épaules recouvertes d'une large étoile. Ses boucles d'oreilles, sa bague et son collier scintillent dans l'éclairage. Au son de la flûte traversière, elle croise les bras comme pour soutenir son diaphragme ou pour répondre à un frisson. Elle sait la lourdeur de la tâche qui l'attend. Norma doit apparaître dominatrice de son peuple féroce et sauvage qui appelle sa prêtresse à grands cris pour la bataille avec les occupants romains. Elle veut à tout prix éviter la guerre pour épargner son amant romain et leurs deux enfants. Dominer son peuple et apaiser ses clameurs dans un climat paisible et argenté. Elle ouvre les yeux, regarde au loin, les ferme à nouveau. Elle incline légèrement la tête puis cherche au-delà de la scène un signe qui pourrait l'aider. Un voile de tristesse ou d'inquiétude l'envahit. Un tourment intérieur se lit sur son visage face à ces intérêts opposés. Une lutte cérébrale s'esquisse en direct dans une économie de mouvements.

Pendant une minute et trente secondes, La Callas ne chante pas. Elle écoute et s'imprègne de la musique. Le grand maestro Tullio Serafin lui disait : « Pour trouver un geste sur scène, ou un mouvement, il suffit de le chercher dans la partition : le compositeur l'a déjà mis dans la musique ». Dans ses master classes à la Juilliard school, elle ajoute : « Donnez-vous la peine d'écouter avec toute votre âme et de toutes vos oreilles - l'esprit doit aussi travailler mais pas trop – vous trouverez tout ce dont vous avez besoin »². L'introduction de cette interprétation de *Casta Diva* permet de découpler le jeu et la voix de la Callas. Le jeu est d'origine sensorielle. Il vient bien sûr d'une connaissance *aignée* de l'histoire et de la partition. Mais le corps sur scène réagit à la mesure de la musique. Particulièrement en récital, c'est-à-dire hors du fil de l'histoire, le corps de la Callas forme une unité avec la musique qui donne à voir en peu de temps toute la complexité des émotions de ce personnage.

Une minute trente après la première mesure de *Casta Diva*, la Callas commence à chanter. Le critique musical Anthony Tommasini écrit dans le *New York Times* : « Sa voix peut sembler stridente, dangereusement incontrôlée, voire laide. Il y a un saut à faire pour arriver là où elle est en tant qu'artiste ; et une fois qu'on l'a franchi, il est difficile de revenir en arrière³ ». La Callas confirme elle-même : « On ne m'a pas tout de suite comprise... C'est une voix difficile à comprendre au commencement, la mienne... Les gens aiment mais sont un peu

¹ *Norma*, acte I, scène 4 : *Preghiera*, « *Casta diva* » (Norma, Chorus). Récital de Maria Callas au Palais Garnier, Opéra de Paris, 19 décembre 1958. Orchestre de l'Opéra national de Paris, direction Georges Sébastian.

² Maria Callas, *Leçons de chant*, transcrites par John Ardouin, Les Maîtres de Musique, Fayard/ Van de Velde, 1991.

³ « A voice and a legend that still fascinate Callas is what opera should be ». Anthony Tommasini. *New York Times*, 15 September 1997.

bouleversés. Choqués, disons⁴ ». En effet, sa voix est à éprouver. Pour le sceptique, sa voix est à écouter plusieurs fois. L'auditeur doit comparer son interprétation à celles des autres sopranos et revenir à la Callas. Alors, il peut commencer à ressentir une différence d'ordre physique et émotionnelle. Écouter la Callas, c'est parcourir un chemin dont on ne revient pas ; c'est accepter de sortir de sa zone de confort et laisser venir ses propres émotions⁵. Selon l'enseignement du maestro Serafin, le chanteur doit dépasser la technique vocale et les qualités de la voix. Elle ajoute : cette voix il faut la prendre et la mettre en mille morceaux pour qu'elle devienne capable de servir les besoins de la musique, de l'expression. Il faut utiliser ses ressources vocales comme un moyen de réunir la note avec l'expression et le geste. Il y a une raison pour toute chose en musique. Le chanteur doit lire, comprendre ce qui se cache dans la partition et ajouter ce qu'aurait voulu le compositeur, mille couleurs, mille nuances. En suivant ces préceptes Maria Callas entraîne le public dans une autre dimension. Elle change son état d'esprit.

L'écriture du spectacle *Je ne suis pas Maria Callas* trouve son origine dans cette interprétation de *Casta Diva*⁶. Que faut-il avoir vécu pour réussir à transmettre toutes ces émotions ? Le spectacle est divisé en trois tableaux comme autant d'expériences de domination. La domination de sa mère qui a reconnu l'enfant prodige et a voulu la propulser de toutes ses forces vers la maîtrise de son art au risque de l'empêcher de vivre une véritable enfance. Une mère vénale aussi, prête à tout sacrifier pour percevoir un retour financier sur son « investissement » dans sa progéniture. La domination de son art ensuite pour lequel elle a tout donné au sacrifice de sa santé. Un art qu'elle dominait mais qui la dominait aussi et qui laissait peu de place à Maria la femme à l'ombre de la star. La domination de l'amour enfin. Un amour absolu et ravageur avec Aristote Onassis, un véritable amour d'opéra. Et quand l'amour la quittera, Maria plongera dans une profonde solitude et une mélancolie qui ne la quitteront pas. *Je ne suis pas Maria Callas* est une histoire à deux voix et piano sur la Callas de l'Histoire qu'on ne connaît pas en tant que femme. Elle fait la part belle à certains des plus grands airs d'opéra. Comme la Callas s'est dévouée à son art et à respecter et éclairer les intentions des compositeurs, tous les airs sont choisis à l'inverse pour parler de la Callas et de Maria. Tous, sauf son air emblématique, *Casta Diva*, qui est interprété comme en récital. Comme dans l'affiche du spectacle, cette Maria Callas est une femme élégante de dos, le regard baissé, dans l'ombre et la lumière, parfaitement insaisissable dans cette tension constante entre La Callas et Maria.

⁴ « Trois jours avec Maria Callas ». Entretien avec Micheline Banzet-Lawton. Les grandes heures de Radio France, 1965.

⁵ "Emotions induced by operatic music: Psychophysiological effects of music, plot, and acting. A scientist's tribute to Maria Callas", *Brain and Cognition*, June 2011, p. 146-157.

⁶ *Je ne suis pas Maria Callas*, Benoît de Chassey, 2022. Mise en scène Fany Buy, direction musicale Mathilde Malenfant, avec Inge Dreisig, Mathilde Malenfant, Isabelle Besson et Timothée Hudrisier.



Figure 1. Affiche du spectacle Je ne suis pas Maria Callas